Vol. XXII. Saint-Boniface, Manitoba, 7 Juin 1893. No. 35.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE
LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

VARIÉTÉS

LES COMMANDEMENTS DU MINISTÈRE

Tout d'abord tu refuseras
De former le gouvernement.

Ensuite, tu t'y résoudras
En disant : "C'est par dévouement !"

Le leademain, tu reviendras
Annoncer ton désistement.

Le surlendemain, tu prendras
Le parti d'y aller gaiment.

Des collègues tu chercheras
Dans tous les coins du Parlement.

De préférence tu prendras
Des gens qui soient du bâtiment.

Ta liste tu compléteras
Au hasard, indistinctement.

Ton ministère formeras
Par ce moyen, tranquillement.

Puis, à la Chambre tu viendras
Te présenter très nettement.

Pendant longtemps tu parleras
Tâche qu'on dise : "Il est charmant !"

Mais point ne te rebifferas
Si l'on dit : "Qu'il est assommant !"

Cependant, tu te logeras
Dans un superbe appartement.

De grandes fêtes donneras
Et des dîners pareillement.

Le mois fini, te hâteras
De toucher ton émolument.

Un ministère, tu verras,
Point ne dure éternellement.

En séance, tu recevras
Les injures paisiblement.

Tes collègues ne giffleras
Que si ne peux faire autrement.

Né malin, tu te méfieras
Du plus petit amendement.

Mais hélas ! un jour tu feras
La culbute, fatalement.

Or, le jour où tu tomberas,
Fais-le du moins élégamment.

Tout d'abord, tu refuseras
De quitter le gouvernement.

Ensuite, tu t'y résoudras
En disant : "C'est par dévouement !"

Ne crains rien ! tu te vengeras
De ton échec facilement.

Les autres tu renverseras
Jusques au bienheureux moment,

Où c'est encore toi qui seras
Chargé du raccommodement.

Alors, tu te refuseras
A former le gouvernement.

Et puis, bah ! tu te résoudras
En disant : "C'est par dévouement !"

COMMENT ON DEVIENT MISSIONNAIRE

RÉCIT DU PÈRE LACOMBE

Mars 1393.

Voici ce que le père Lacombe nous racontait lors de sa dernière visite à Sainte-Thérèse :

"On me disait que je suis un sauvage. On le dit pour plaisanter, mais au fond on est plus dans le vrai qu'on ne pense. Je vais vous le prouver. Quand j'étais à l'âge de huit à neuf ans, je me mettais au chœur, et M. le curé, le vénérable monsieur Viau, qui devint plus tard grand vicaire, m'appelait *son petit sauvage*. Voici pourquoi :

A Saint-Sulpice, ma paroisse natale, on voit encore les fondations d'une ancienne maison, qui a été le théâtre d'une scène sauvage. Les ancêtres de ma mère avaient habité cette maison et beaucoup de souvenirs s'y rattachent, entr'autres cette légende que ma mère me répétait souvent en me recommandant de ne pas l'oublier. C'était au temps où les sauvages algonquins, qui avaient toujours été les amis des Français, rôdaient souvent dans la colonie, entraient dans les maisons, prenaient sans cérémonie de quoi manger quand on ne leur en offrait pas, et même volaient des enfants, surtout des jeunes filles qu'ils prenaient pour épouses, une fois rendus dans leur pays. Or il arriva qu'un jour un parti de ces sauvages maraudeurs entra dans la maison dont je vous ai parlée. Ils n'y trouvèrent qu'une jeune fille qui gardait les enfants pendant que le père et la mère étaient à travailler au champ. En un instant, ils eurent enlevé la jeune fille, et le coup fait ils s'enfuirent avec elle sur leurs canots. Vous pouvez jugez du désespoir des parents, quand ils revinrent à la maison. Ils firent des recherches, organisèrent des battues dans les bois, mais tout fut inutile. On ne retrouva, comme vous pensez bien, aucune trace de la jeune fille.

Cinq ans après, son oncle qui était au service des *grandes compagnies*, conduisait au Sault-Sainte-Marie un canot de traite monté par cinq ou six hommes. On s'arrêta, un jour, dans un camp sauvage pour faire les échanges ordinaires. Duhamel (c'était le nom de cet homme) aperçoit parmi les femmes indigènes une blanche. — Parles-tu français ?—Oui monsieur.—Comment s'appelait-on chez vous ? Elle se nomme, et dit qu'elle vient de Saint - Sulpice, qu'elle est mariée avec un sauvage et qu'elle a deux enfants, deux petits garçons. — Je suis ton oncle, reprend Duhamel, prépare - toi, cette nuit je te vole avec tes deux enfants. Ce qui fut dit fut fait. Jugez de la surprise et de la joie des parents quand ils virent arriver leur fille à Saint - Sulpice avec son oncle. Les deux enfants furent baptisés, prirent le nom de Duhamel, grandirent dans la paroisse où ils s'établirent et se marièrent. Leur mère leur avait parlé souvent dans le langage de leur père, et des mots se conservèrent dans leurs familles. Ma grand'mère répétait souvent : *kiamipik*, restez tranquille, *kawinicin*, ce n'est pas joli. Vous voyez maintenant pourquoi M. Viau m'appelait *son petit sauvage*.

Pendant que j'allais aux petites écoles, qui n'étaient pas grand,-chose alors, ce bon monsieur Viau arriva chez nous un dimanche. 'Père Albert, dit-il à mon père, tu n'envoies pas ton petit sauvage au collège ?—Vous connaissez mes moyens, M. le curé, jamais je n'en pourrais venir à bout — Envoie-le, envoie-le, je paierai pour lui.' Et voilà comment j'entrai au collège de l'Assomption.

Durant les vacances, je n'avais guère de répit. J'étais forcé de travailler au champ, du matin jusqu'au soir, le rateau ou la faucille à la main. En voyant les autres écoliers se promener et s'amuser, j'enviais leur sort et je me demandais pourquoi j'étais traité aussi durement. Je le compris plus tard et je vous le dirai.

Vers la fin de mes études, je me sentis appelé à l'état ecclésiastique, et pourtant il me semblait que je n'étais point fait pour la vie tranquille d'un curé dans sa paroisse.

En prenant la soutane, je fus appelé à l'évêché par Mgr Bourget et je me retrouvai près de M. Viau, mon protecteur, qui, retiré alors du ministère, demeurait à l'hospice Saint-Joseph.

Je demeurai deux ans à l'évêché, rêvant souvent des missions. J'exerçais les fonctions de sous-secrétaire. Mon occupation principale consistait à accompagner l'évêque dans ses visites pastorales. Ces courses n'étaient pas de nature à m'ôter le goût des missions. Un jour, j'apprends qu'un missionnaire du Nord-Ouest allait prêcher à la cathédrale. C'était M. Belcourt, qui arrivait de la Rivière - Rouge. Sous le charme de sa parole, je me dis : Voilà mon affaire, je serai missionnaire au Nord-Ouest. Je fis part de ma résolution à Mgr Bourget, qui me conseilla d'attendre et d'éprouver ma vocation. J'en parlai à M. Viau, qui me dit : "Ne pars pas maintenant, attends ma mort.

Cependant la date de mon ordination arriva et je fus fait prêtre à Saint - Hyacinthe. Avant mon départ, M. Viau m'avait dit : 'Que l'onction sainte te transforme et qu'elle soit pour toi toute ta vie une bénédiction.' A mon retour, je le trouvai mort et assis dans son cercueil à l'hospice Saint-Joseph. Ce fut un des plus rudes coups de ma vie. Je n'oublierai jamais le meilleur de mes protecteurs.

Quelques mois après, j'étais dans les missions. Après avoir labouré, bûché, fait du bardeau à la hache toute la journée, le soir, j'écrivais à mon père à genoux près de ma table, et je lui demandais pardon des murmures qui m'étaient échappés lorsqu'il me faisait travailler un peu fort. Je le remerciais maintenant d'avoir endurci mon corps à la fatigue et de m'avoir formé à ces rudes labeurs."

Telle est l'histoire du père Lacombe, curieuse, intéressante, instructive surtout. J'y remarque un trait entre tous les autres ; cette gouttelette de sang sauvage dont Dieu s'est servi avec sa grâce pour prédestiner le missionnaire et le conduire comme d'instinct au champ de son apostolat.

***

Cette histoire a son épilogue que je ne dois pas omettre.

Le père Lacombe a assez vécu pour voir disparaître son vieux Nord-Ouest devant le flot envahisseur de notre civilisation européenne. *Ceci* a tué *cela*. Or, *cela*, c'est-à-dire la prairie vierge avec le sauvage nomade, guerrier ou chasseur indompté, courant le buffle ou guettant son ennemi : *cela*, dis-je, c'était le domaine du père Lacombe, le champ de ses labeurs et de ses triomphes, son royaume... oui, je dis bien, son royaume, s'il n'était pas plus qu'un roi,—lui, l'ange de Dieu—au milieu de ses Cris et de ses Pieds-Noirs... Et *cela* est devenu une chose du passé ; le père Lacombe doit en faire son deuil. Roi dépossédé, aujourd'hui, par la colonisation et le chemin de fer, il n'a plus qu'à se retirer dans son ermitage de *Pincher Creek* pour écrire ses mémoires et fixer avant qu'elle disparaisse tout à fait l'image fuyante de ce monde évanoui. Mais non, il y a mieux à faire encore, puisqu'il a à préparer des ouvriers évangéliques pour l'église nouvelle qui se fonde et s'organise dans la vallée de la Saskatchewan. C'est la tâche que le père Lacombe s'impose aujourd'uni, la tâche de sa vieillesse, la dernière peut-être, mais non la moindre de sa carrière apostolique. Voilà pourquoi il s'adresse à nos collèges et leur propose d'adopter quelques enfants de là-bas pour les instruire, pour en faire des prêtres, des apôtres, d'autres Elisées, qui sait ? de ce nouvel Elie. Une telle œuvre devait tenter le zèle de nos collèges, aussi les adhésions n'ont pas manqué au projet du père Lacombe.

Qu'ils nous viennent donc ces enfants du Nord-Ouest ! qu'ils viennent s'asseoir à notre foyer, manger à notre table, s'imprégner dans nos classes de la sève généreuse qui épanouit les intelligences et dilate les cœurs. Enfants, qu'ils grandissent et s'élèvent près de nous. Ce milieu de nos collèges auquel on reproche de ne pas former assez de commerçants et d'industriels, sait faire encore des prêtres, Dieu merci ; et ces prêtres qui s'en iront là-bas servir les intérêts de Dieu, sauront aussi garder l'honneur du nom français et sauver, s'il peut être sauvé encore, un dernier débris de notre nationalité dans les plaines du *far-west* canadien.

A. NANTEL, ptre.

L'IMAGE DE LA VIE

"Je me suis souvent arrêté, écrit Bernardin de Saint-Pierre, à contempler avec plaisir des mouches après la pluie. Elles me paraissait danser en ronde des espèces de ballets.

"Mais souvent une sombre hirondelle, traversant leur troupe légère, avalait des groupes entiers de danseurs.

"La fête n'était pas interrompue, les vides se remplissaient et on continuait comme si rien n'était arrivé."

N'est-ce pas là l'image de la vie ?

La mort, comme un oiseau de proie, passe et repasse sans cesse au milieu de nous ; la terre engloutit tous les jours des milliers de cercueils, et la foule insouciante ne s'en préoccupe guère. Elle continue à s'amuser, comme si les victimes appartenaient à un autre monde.

Ne serait-il pas plus sage de ne pas tant s'attacher à ce qui passe si vite ?

LES MAITRES D'AUJOURD'HUI

Il y a des maitres qui ne méritent vraiment pas d'avoir des domestiques. Exemple :

Une bonne se présente dans une maison et la conversation suivante s'engage :

—Vous vous appelez ? lui dit madame.

—Je m'appelle Françoise.

—Ce nom-là me déplait— je vous appellerai Marie.

—Comme il plaira à madame.

—Eh bien ! Marie, êtes-vous bonne cuisinière ?

—Je ne cuisine pas trop mal.

—Savez-vous bien coudre ?

—Assez bien, madame.

—Je pense que vous savez aussi bien blanchir et bien repasser ?

—Certainement, madame. Je ne sais pas tuyauter, par exemple. Mais il y a des machines à tuyauter j'en achèterai une.

—Ah ! c'est ennuyeux !... Il faudra apprendre. Mais si vous avez une machine !...

—J'apprendrai, madame, à la faire fonctionner.

—Je n'ai pas besoin de vous demander si vous savez frotter et récurer la vaisselle.

—C'est là de la besogne ordinaire, madame.

—Dites-moi, mon enfant, avez-vous des parents à Paris ?

—Non, madame.

—Ah ! j'en suis bien aise, car je dois vous prévenir que je n'accorde pas de sortie.

—Pas de sortie, c'est dur ! Enfin...

—Je dois vous dire aussi que je n'aime pas qu'on cause avec le concierge.

—Je ne lui dirai jamais un mot, madame.

—Ah ! il faut que je vous prévienne que trois ou quatre fois par semaine je vais en soirée et qu'il faut m'attendre.

—J'attendrai que madame soit rentrée pour aller me coucher.

—Je désire aussi que vous soyez toujours levée à 6 heures du matin.

—Bien, madame.

—Je crois que vous pourrez faire mon affaire. Parlons de vos gages. On a dû vous dire que je ne donnais pas plus de vingt francs par mois. C'est un prix que je ne veux pas dépasser. Montrez-moi vos certificats.

—C'est bien inutile, madame. Si je fais votre affaire, vous ne faites pas la mienne. J'ai toujours servi des maitres exigeants et madame, je le vois bien, me gâterait...

Le Manitoba.

Mercredi, 7 Juin 1893

MONSEIGNEUR TACHE REPOND A LA QUESTION

Les Ecoles Publiques de Manitoba sont-elles la continuation des Ecoles Protestantes de la meme Province?

Sous ce titre, nous publierons la semaine prochaine, un travail très important de Sa Grandeur Monseigneur Taché. Préparé depuis quelques semaines, nous saisissons la première occasion de le livrer à nos lecteurs.

ENCORE M. TARTE

M. Tarte, toujours personnel et provoquant, affecte particulièrement depuis déjà assez longtemps, de prendre M. LaRivière à partie sur la question des écoles.

M. Tarte a tour à tour maltraité tous les hommes politiques du pays, après en avoir été successivement les amis.

Nous ne parlons pas des évêques et du clergé généralement, auxquels il n'a pas ménagé les horions, sous prétexte de défendre la religion mal servie, au gré de M. Tarte, par ces préposés de Dieu. Mgr Taché lui-même est à l'heure actuelle l'objet de ses insinuations outrageantes.

Nous n'avons pas aujourd'hui l'intention d'entrer en défense de tous ces personnages distingués. Ils peuvent s'en passer. Notre but est donc plus restreint.

Nous voulons seulement relever l'une des nombreuses inexactitudes de faits qui émaillent les prétendues révélations de M. Tarte.

Dans l'*Electeur* du 2 juin, M. Tarte écrit:

"M. LaRivière, toujours le premier quand il s'agit de concessions et de reculades, proposa au comité catholique du Manitoba l'idée d'une enquête sur les circonstances qui ont entouré l'Acte du Manitoba et les garanties qu'il comporte. La proposition fut accueillie avec mépris."

Les correspondants que M. Tarte possède au milieu de nous le trompe, ou bien, il abuse lui-même de leur confiance, comme du reste, il abuse, par ses déloyales indiscrétions, de la confiance du destinataire de la lettre de Mgr Taché, qu'il publie dans le même numéro de l'*Electeur* et qu'il avait auparavant citée en chambre.

Pour l'information de M. Tarte, et de ceux qui le lisent, nous dirons que "l'idée d'une enquête sur les circonstances qui ont entouré l'Acte de Manitoba" n'a jamais été proposé par M. LaRivière à aucun comité catholique. Elle n'a pu, par conséquent, y être accueillie avec mépris.

M. Tarte en est donc sur ce point avec ses frais d'imagination et d'indignation.

Il est assez curieux du reste de noter les procédés de M. Tarte.

Tous ses efforts, toutes la portée de ses écrits ont été calculés jusqu'à présent de façon à convaincre le public que Mgr Taché avait, par d'indignes faiblesses, compromis la cause des écoles de Manitoba. Mais cette fois-ci, le voilà qui tout à coup semble vouloir retrouver dans le vénérable prélat, l'homme intransigeant que M. Tarte est lui-même. C'est un demi-tour à droite qui n'a pas d'importance pour notre cause ni pour ceux pour ou contre lesquels il s'exécute. Mais il montre que M. Tarte n'a présentement guère de posture tenable. Il tourne à droite, à gauche, s'agite, écrit à la diable ou à l'aveugle, comme sous l'inspiration d'idées contradictoires, disparates, qu'il se met d'ailleurs peu en peine d'accorder. C'est sa façon de respecter le public.

Celui ci ne s'en laissera pas imposer.

ENCORE McCARTHY

Décidément, cet agitateur sans vergogne, n'en veut qu'à notre religion, à notre langue et à notre nationalité. Son apostasie sur les questions d'économie politique, n'est qu'une feinte pour cacher son jeu. En effet, que lui font la protection, le libre échange, l'union commerciale et même la grande fédération impériale, l'objet de ses rêves d'antan? Rien, absolument rien, puisqu'il reste encore des canadiens qui parlent la langue française en Canada.

Ecoutons-le. Voici ce qu'il disait l'autre jour à Orangeville, Ontario:

Je dis que c'est un scandale, après plus de cent années écoulées depuis la cession du Canada à la Grande-Bretagne, que, dans la ville de Québec, où le brave général Wolfe perdit la vie pour son pays, la langue anglaise soit à peine parlée.

Quel scandale, n'est-ce pas?

D'autres que vous, M. McCarthy, ont essayé à nous empêcher de parler français, et ils n'ont pas réussi. Le même sort vous attend, soyez-en persuadé.

Et dire qu'il y a un certain nombre de badauds qui suivent ce nouveau chef!

Que l'on voit des prédicants de sectes protestantes, se mettre à la tête de ce mouvement, cela se conçoit, car nous sommes catholiques; mais que des hommes sérieux, qui se disent exempts de fanatisme suivent un pareil chef dans une campagne de cette nature, cela ne peut se concevoir.

George Brown est passé, Dalton McCarthy passera et nous resterons toujours ce que nous sommes.

LA QUESTION DES ECOLES

La copie des clauses du *referendum* à la Cour Suprême dans la cause des écoles du Manitoba a été expédiée à Sir John Thompson à Paris par l'hon. M. Ouimet. On ne peut donc s'attendre à avoir une décision avant deux ou trois mois.

C'est bien long!

LE CANADA A L'EXPOSITION DE CHICAGO

Le Canada à l'Exposition de Chicago, fera bonne figure, excellente figure parmi les autres pays. Malheureusement, il est comme beaucoup d'autres, un peu en retard.

En premier lieu, son pavillon est encore entre les mains des ouvriers. L'extérieur est terminé, mais il reste pas mal de travail à faire à l'intérieur; les meubles n'y sont pas placés; toutes les choses nécessaires pour le rendre confortable—chaises et tables, registre des visiteurs, bureau de poste, etc.,—n'y seront installés que dans quelques jours.

L'exposition proprement dite est plus avancée. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire. Les commissaires canadiens y mettent bien tout le zèle possible, mais ils sont empêchés par l'encombrement général.

De toutes les provinces, Ontario est la plus avancée dans l'organisation de son département; et ce, au détriment des autres provinces. Pour un étranger qui visite Chicago en ce moment, Ontario semble avoir le monopole de l'exposition canadienne. Il faudra bien deux à trois semaines encore, avant que tout le département du Dominion soit organisé. Alors, on verra que Québec ne le cède en rien aux provinces-sœurs; elle les surpasse même sous plusieurs rapports.

La province de Manitoba n'est pas représentée. M. Greenway n'a pas voulu joindre nos produits si remarquables à ceux des autres provinces; il a préféré dépenser plus de quatre vingt mille piastres pour construire un hôtel; oui, une auberge, dans laquelle, après avoir vidé un verre, on peut voir dans une salle, ce que notre province produit. C'est de la dernière inconvenance, à part le fait de s'être séparé des autres provinces canadiennes.

Le pavillon canadien est très bien situé sur les bords du lac. De la véranda qui entoure l'édifice, on a une vue superbe des ondes bleues de la grande mer intérieure. C'est un joli édifice, bien divisé, fort décoratif, qui fait honneur à notre pays. Il recevra de nombreux visiteurs qui, pendant l'été, viendront y chercher la fraîcheur et l'eau pure.

Nouvelles Politiques

On dit que sir Hector Langevin emploie ses loisirs à écrire ses mémoires.

L'élection de M. Harwood, élu à Vaudreuil, est contestée.

Sir Adolphe P. Caron est rendu à Paris, après avoir visité Londres. L'hon. ministre veut faire une étude complète du service postal dans ces deux grands centres, afin d'adopter toute réforme qui pourrait convenir à nos besoins.

Une lettre de Paris porte que l'opération subie par l'hon. M. Chapleau n'a pas réussi autant que ses amis pouvaient le désirer, et que son départ pour le Canada sera retardé de plusieurs semaines en conséquence.

On parle encore d'une session fédérale qui aurait lieu l'automne prochain.

Il est fort possible qu'il y ait des élections générales le printemps prochain pour les communes du Canada.

La législature provinciale d'Ontario est prorogée.

Les sociétés de tempérance, à Ontario, cherchent à faire de M. Dalton McCarthy leur chef politique.

M. Taillon croit que le trésorier provincial a réussi à retarder d'un an l'échéance de l'emprunt Mercier.

L'hon. M. Carling et le juge en chef de la cour suprême à Ottawa, ont été faits chevaliers de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, le 24 mai dernier.

L'hon. M. Watson est revenu d'Ottawa, mais il doit y retourner pour assister à la convention libérale du 20 courant.

Les Hon. MM. Haggart et Patterson, ministres fédéraux, sont actuellement à la Colombie Anglaise.

M. F. X. Archambault, ancien député à la législature de Québec, est décédé à Montréal.

Lundi dernier, à Toronto, les partisans de M. Dalton McCarthy ont eu une réunion pour préparer le programme politique du parti qu'ils veulent fonder. L'abolition de l'usage de la langue française et des écoles séparées sont les deux principales clauses de ce programme.

Au prochain congrès du travail de la Puissance, à Montréal, on discutera l'opportunité de former un parti complètement indépendant de ceux qui existent déjà.

S'il fallait ajouter foi à toutes les rumeurs de changements ministériels que l'on dit devoir se faire, il deviendrait absolument impossible de savoir où en est la situation politique. Pour donner une idée à nos lecteurs de tout ce qui se dit, nous allons essayer de résumer les dernières nouvelles:

L'hon. M. Chapleau serait appelé à rentrer dans le ministère;

Sir A. P. Caron lui laisserait son portefeuille, soit pour accepter la position de lieutenant gouverneur de la province de Québec, ou pour aller remplacer sir Charles Tupper à Londres;

Sir Charles Tupper reviendrait également à Ottawa prêter main forte au cabinet Thompson;

L'hon. John Costigan cèderait son portefeuille et son comté à sir Chs. Tupper;

L'hon. M. Costigan serait fait lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick;

M. Meredith, chef de l'opposition à la législature d'Ontario, serait appelé à faire partie du cabinet fédéral;

L'hon. M. Angers laisserait le sénat pour entrer aux communes;

L'*Empire* et le *Mail*, de Toronto, seraient fusionnés, et M. McIntosh député d'Ottawa, serait nommé directeur du nouvel organe du gouvernement fédéral;

M. Bunting, directeur actuel du journal le *Mail*, serait fait lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest;

Les rédacteurs actuels de l'*Empire* et du *Mail* seraient appelés au sénat.

Etc., etc., etc.

What next?

LE PRINCE ROLAND BONAPARTE

Voici ce qu'a publié *Le Figaro* de Paris, rélativement à la visite du Prince Roland Bonaparte à Winnipeg:

Le Prince Roland Bonaparte est arrivé avec sa suite à Winnipeg, *dans les Etats-Unis*. Il a été reçu à la gare par le *maire et les notables* aux cris de: "Vive la France!"

Après avoir admiré le paysage, il a passé *une grande revue des garnisons et des soldats indiens Sioux*.

Quel farceur a pu communiquer cette bourde au grand journal parisien?

Nouvelles Religieuses

Dimanche dernier, le mauvais temps a empêché la procession du Très Saint-Sacrément à travers les rues de la ville; mais à l'heure des vêpres, la pluie ayant cessé, on fit la procession autour de la cathédrale jusqu'à la maison vicariale des RR. SS. de la Charité, en passant par le pensionnat.

La Révde Sœur Saint-Placide étant malade depuis quelque temps, est remplacée comme économe par la Révde Sœur Sainte-Geneviève.

Lundi dernier était la fête de Saint-Boniface, patron de notre archidiocèse, de la ville et de la paroisse. La solennité est renvoyée à dimanche prochain.

Vendredi prochain, fête du Sacré-Cœur, il y aura grand'messe à 8 heures a.m., et vêpres à 4 heures p.m., à la chapelle de la maison vicariale des RR. SS. de la Charité.

Les journaux de Naples annoncent que le miracle de saint Janvier s'est opéré dans la matinée du 10 mai, en présence du cardinal de San-Felice, archevêque de Naples, et d'une foule énorme. Après quinze minutes de prières, la liquéfaction du sang s'est faite au milieu d'un enthousiasme général.

Il paraît, dit *Le Figaro*, de Paris, que l'ex-Père Hyacinthe, qui devait partir pour l'Amérique après avoir remis l'administration de son église aux prêtres envoyés par l'évêque d'Utrecht, est actuellement retiré à la Grande-Chartreuse. On ajoute qu'il entretient une correspondance suivie avec plusieurs dignitaires du Vatican qui ne désespèrent pas de le voir faire une soumission complète.

Le village de l'Assomption, province de Québec, sera témoin bientôt d'une fête qui promet d'être excessivement brillante. On doit y célébrer le 60e anniversaire de la fondation du collège et les noces d'or de M. l'abbé P. F. Dorval, supérieur de cette institution. Ces deux fêtes réunies dureront 3 jours, les 13, 14 et 15 juin.

Deux Pères jésuites, le P. Rablet et le P. Collin, viennent d'être décorés par le gouvernement français. On doit au P. Rablet de remarquables travaux géologiques et topographiques sur l'île de Madagascar. Comme auteur, le P. Roblet fait autorité.

Le P. Collin est le fondateur et le directeur de l'observatoire de Tananarive. Les journaux anglais l'appellent le Secchi français.

Du reste, les Jésuites français exercent une très grande influence dans l'île de Madagascar. Depuis 1861, époque à laquelle les 60 Jésuites ont fondé les missions de Madagascar, où ils ont trouvé un seul catholique, on compte dans cette île 130,000 catholiques. Les Pères de la Compagnie y ont construit une cathédrale, 300 églises et 400 résidences auxquelles sont unies ces écoles où, avec le concours des religieuses et de quelques maîtres laïques, on donne l'instruction en français à 18,000 enfants des deux sexes.

Le pape Léon XIII vient de prononcer la béatification de Jeanne d'Arc, qui a été brûlée vive par les Anglais, sur un bûcher à Rouen, il y a 462.

Léon XIII a écrit plusieurs hymnes pour le nouvel office de la Sainte Famille qui sera publié prochainement.

Le marquis de Ségarra, grand d'Espagne et l'un des plus dévoués partisans de Don Carlos, vient d'entrer chez les Trappistes.

On écrit d'Ipex, Albanie, qu'un jeune chrétien de huit ans a été tué à coup de pistolet par son oncle, un païen, pour avoir refusé de manger de la viande, un vendredi et n'avoir pas consenti à cracher sur la croix.

On mande de Pologne à la Propagande que la persécution des catholiques continue dans ce pays. Le prieur du monastère de Minoga, Varsovie, a été déporté en Sibérie, pour avoir distribué des brochures expliquant la doctrine de l'église romaine.

Dix volumes de photographies des monuments religieux des Etats-Unis ont été présentés au Pape par les catholiques américains, à l'occasion de son jubilé.

On vient de fonder à l'université Harvard une société catholique qui compte déjà plus de 150 membres, et qui a pour objet de rendre plus amicales les relations entre catholiques et protestants. Le projet a reçu l'approbation des autorités universitaires.

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés: M. l'abbé Eugène Ecrément, curé de Sainte-Cunégonde. M. L. M. A. Barcelo, vicaire à Varennes. M. l'abbé Jos. Robillard, vicaire à Sainte-Brigide. M. l'abbé Cardin, vicaire à Lanoraie. M. l'abbé A. Magnan, vicaire à Saint-Jérôme.

EN FRANCE

Le président Carnot est malade.

La commission d'arbitrage relativement à la mer de Behring est encore à entendre les plaidoyers des intéressés.

Personne ne parle plus de Panama en France, dit l'*Univers*. L'affaire est rendue dans le 36e dessous.

Une nouvelle amélioration va être introduite dans le service des postes en France. Désormais, les mandats seront payés à domicile.

On annonce que le choléra a fait son apparition à Toulouse, à Cette et à Nîmes, dans le midi de la France.

On estime à 32,000,000 de francs les pertes causées à la récolte, en France, par la sècheresse.

Le sénateur Constans, ci-devant ministre de l'Intérieur, a déclaré son intention de former un grand parti du centre. Ce parti comprendra des députés du centre, des républicains, des opportunistes modérés, des radicaux et plusieurs royalistes. Cette déclaration est considérée comme importante parce qu'on croit que son but avoué est de renverser le cabinet Dupuis. Constans expliquera bientôt son programme à Toulouse.

D'après les bruits qui courent à Paris, le conseil des ministres aurait décidé que le général Dodds rejoindrait très prochainement son poste au Dahomey, afin de prendre lui-même la direction des opérations projetées contre Abomey.

On pense que cette petite expédition, qui pourra se faire entièrement par la voie du fleuve, permettra de réduire définitivement ce qui reste des forces de Béhanzin, dont la soumission a été annoncée à tort.

Le général Dodds rentrerait en France vers le mois de novembre, époque à laquelle M. Ballot prendrait le gouvernement de la colonie.

Les députés ont adopté un amendement à la loi électorale, excluant les candidatures à la chambre des fonctionnaires publics salariés. L'amendement rend illégal la rénomination d'environ 60 membres de la chambre actuelle.

Le sénat a voté une loi destinée à faciliter les actions en recouvrement des particuliers contre les personnages compromis dans les affaires du canal de Panama.

Les catholiques de France sont embarrassés de savoir pour quels candidats ils devront voter aux prochaines élections. Devront-ils porter leurs voix sur les républicains ou appuyer la candidature des réactionnaires, à certaines conditions? L'évêque de Verdun, interprétant dans le sens le plus large les intentions du pape, à ce sujet conseille aux électeurs de voter pour les républicains catholiques, mais non pour les républicains hostiles à l'Eglise ou laissant commettre des actes hostiles à l'Eglise. Il recommande dans ce dernier cas, de voter pour les royalistes. L'opinion de l'évêque de Verdun reçoit l'approbation de la plupart des électeurs catholiques.

EXAMENS UNIVERSITAIRES

Les examens universitaires sont terminés et nous en avons eu le résultat vendredi dernier. Il est satisfaisant, comme on peut en juger:—

Senior B. A. (Philosophie, 2nde année), *ex æquo*, M. J. Bernier, une bourse de $80 et médaille d'argent, M. G. Dubuc, une bourse de $80 et médaille d'argent.

Junior B. A. (Philosophie, 1ere année), M. Joseph Trudel, une bourse de $100.

Previous (Rhétorique), M. J. Désourdis, une bourse de $50.

Ont été reçus B. A.:—MM. J. Bernier, Ed. Buron, G. Dubuc, F. Létourneau.

ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE WINNIPEG

A une assemblée de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, qui a eu lieu le 30 courant, les officiers suivants furent élus pour l'année 1893:—

M. Jos. T. Dumouchel, président;
M. L. O. Genest, vice-président;
M. H. L. Chabot, trésorier;
M. Richard Bourbeau, secrétaire.

M. J. A. Richard est nommé délégué pour représenter l'association à Montréal aux grandes fêtes nationales qui y auront lieu.

FEU M. L'ABBE VALOIS

Nous regrettons d'apprendre la mort de ce prêtre généreux. Elle est survenue presqu'inopinément.

M. l'abbé Valois naquit en l'année 1834, le 17 octobre, à Montréal, au faubourg Saint-Antoine. Il fit ses études au collège de Montréal, et fut ordonné prêtre le 28 octobre 1860.

Depuis lors, M. l'abbé Valois s'est consacré aux œuvres diocésaines de Montréal. Il a été, avec son père et toute sa famille, l'un des bienfaiteurs insignes des Sœurs de Jésus-Marie, à Hochelaga, dont nous possédons deux essaims au Manitoba.

Plus tard, quand les Carmélites sont venues se fixer à Montréal, elles sont à leur tour devenues les objets de la sollicitude et de la générosité de ce prêtre dévoué, et de sa sœur, Mme de Lussier.

M. l'abbé Valois était un ami de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Saint-Boniface qui, en diverses occasions, a reçu du défunt de précieux témoignages d'estime où la générosité de l'homme donnait la main à la sensibilité du cœur.

Deux jours avant sa mort, M. l'abbé Valois a été pris de faiblesse, suivie d'hémorragies répétées, qui l'ont rapidement emporté vers la tombe. Il a succombé à la maladie le 30 mai dernier. Il était âgé de 58 ans et quelques mois.

Nous exprimons de nouveau nos regrets de cette mort prématurée, et nous offrons nos sympathiques condoléances à sa famille et à ses amis.

La mère de M. l'abbé Valois vit encore, âgée de 93 ans. Elle demeurait avec lui, dans le voisinage du monastère des Carmélites et du couvent d'Hochelaga. La pauvre mère désolée aurait voulu mourir avant son fils. Dieu en ayant disposé autrement, elle offre, en généreuse chrétienne, ses larmes et son sacrifice à la miséricorde divine, pour le repos de l'âme de celui qui l'a devancée dans l'éternité.

RECONNAISSANCE

Monsieur le Rédacteur,

Je vous prie de me donner une petite place dans les colonnes de votre journal pour que je puisse exprimer publiquement les sentiments de vive et profonde gratitude que j'éprouve envers toutes les personnes qui m'ont si généreusement et si constamment secourue durant les jours de mes cruelles épreuves. Si je ne craignais de blesser leur sincère humilité, je cèderais au besoin que je ressens de publier ici leurs noms qui sont gravés en caractères ineffaçables dans mon cœur et dans celui de mes enfants. Le Dieu Rémunérateur ne peut manquer d'inscrire ces noms au Livre de Vie, car, n'a-t-il pas dit: "Venez les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'étais malade et vous m'avez visité, etc." Le souvenir reconnaissant de mes bienfaitrices et bienfaiteurs me suivra partout et tous les jours je demanderai au bon Dieu de les protéger, d'écarter les ronces et les épines qui pourraient blesser leurs cœurs si tendres, si généreux.

VVE G. HAMELIN.

PERSONNEL

M. Pierre Foursin, fondateur de la colonie française de Montmartre, dans la vallée de Qu'appelle, part demain soir pour aller à Ottawa.

Madame veuve Hamelin est partie hier avec ses enfants pour retourner à Saint Gabriel de Brandon, P. Q., où réside sa famille.

Gabriel Dumont, devenu célèbre par le rôle qu'il a joué lors des troubles de 1885, au Nord-Ouest, est parti pour Chicago, où il doit faire partie de la troupe de Buffalo Bill.

M. Leullier, de Keewatin, est à Winnipeg.

Madame L. T. Prud'homme est partie lundi soir en promenade chez son père M. le notaire Desroches, de Sainte-Thérèse, Qué.

Madame Elie Chamberland et la plus jeune de ses filles, Antoinette, sont parties lundi pour Ellenburg, N.Y. Elles seront de retour dans quelques semaines.

Notre ami, M. Alfred Versailles, est allé demeurer à Winnipeg. Il est clerc chez Dr A. H. Furguson.

LES CHARS ELECTRIQUES A SAINT-BONIFACE

Au conseil de ville, hier soir, un règlement a été passé autorisant la compagnie des chars électriques de Winnipeg, à construire une voie ferrée dans les limites de Saint-Boniface. La franchise est limitée à trente ans et la construction d'au moins un mille de chemin devra se faire d'ici à quinze mois, dans la partie de la ville au nord de l'avenue Provencher.

Choses et Autres

Le typhus à New-York. Quatre nouveaux décès se sont produits pendant les dernières vingt-quatre heures à North Brother Island, parmi les malades atteints du typhus. Toutefois la maladie est en décroissance et l'on ne signale pas de nouveaux cas.

La princesse Eulalie, l'Infante d'Espagne, est arrivée aux Etats-Unis avec son mari le prince de Bourbon-Orléans, Antoine-Philippe-Marie. Voici les prénoms de la princesse Eulalie :

Marie-Eulalie-Françoise-D'assise-Marguerite-Roberte-Isabelle-Françoise de Paule-Christine Marie de la Piété, etc.

Un grand nombre de nos compatriotes habitant les états de l'ouest des Etats Unis, adressent leurs lettres dans la province de Québec, autrefois le Bas-Canada, comme suit :

J. Bte Lamoureux,
Saint-Hubert,
Comté de Chambly,
B. C.

Or, ce B. C est interprété par les employés des postes pour *British Columbia*, et ces lettres arrivent à Winnipeg, en route pour l'ouest. Il faudrait mettre *Province de Québec* au lieu de B. C. Nous invitons nos confrères des Etats Unis de mettre leurs lecteurs en garde contre ces erreurs.

A un grand dîner donné récemment à l'ambassade anglaise, à Paris sir John et lady Thompson et M. et Mme Hector Fabre étaient les hôtes de lord Dufferin.

Il y a une quinzaine de jours, Sir John Thompson, l'hon. J. A. Chapleau et l'hon. Hector Fabre ont visiter l'atelier de notre compatriote déjà célèbre, le sculpteur Hébert, à Paris. M. Hébert a soumis à l'approbation des visiteurs la projet de monument à Sir John A. Macdonald qui doit être érigé sur la place du parlement à Ottawa.

C'est vers le 10 juin que les caravelles espagnoles sont attendues à Québec. On s'occupe de leur faire une réception digne du souvenir qu'elles représentent.

Le professeur Robertson raporte que l'on montre beaucoup d'intérêt pour l'industrie laitière, dans toutes les provinces maritimes, et qu'un grand nombre de fromageries s'y établissent.

Le sénateur Vercreusse et le sénateur Simons, commissaires belges à l'exposition de Chicago, sont à Ottawa pour se consulter avec le consul belge au Canada, sur la possibilité d'étendre davantage le commerce de la Belgique avec notre pays.

Lorsque les chemins de fer de Terreneuve seront terminés, la colonie aura une dette de trente millions de dollars, quoique sa population ne dépasse pas 202 000 âmes.

On compte que les capitalistes anglais ont perdu autant d'argent par les faillites des banques australiennes que les français par la faillite de la compagnie du canal de Panama.

La législature du Michigan a décidé d'accorder aux femmes le droit de suffrage. Les maris de ces dames auront desormais tout le temps désiré pour peler les patates et promener le bébé.

Un journal de Saint-Hyacinthe, P. Q, *L'Union*, dit que la mauvaise température cause des retards dommageables aux travaux des semailles et que la gelée très forte du 25 mai a également causé des dommages aux grains semés et aux arbres fruitiers.

Un centenaire vient de mourir à Saint-Charles, district de Richelieu, P.Q. François Gauthier, âgé de 114 ans et 10 mois. Il est décédé le 11 mai.

Atchez Pelland, cultivateur de la petite rivière de Berthier en haut, P. Q., est mort subitement d'une maladie de cœur au moment où il labourait dans son champ

La ville de Saintes, dans le département de la Charente-Inférieure, prépare de brillantes fêtes franco-canadiennes pour le 2 juillet prochain, en l'honneur de Samuel de Champlain, fondateur de Québec.

Chronique Locale.

—Il a plu presque tous les jours de la semaine dernière.

—M. J B. Joyal est à se construire une résidence sur la rue LaVérandrye.

—Les jardins et les champs ensemencés ont une bien belle apparence.

—La résidence de feu Mgr Faraud sera, dit-on, convertie en hôpital privé.

—La famille de M. A. F. Martin ira résider à Winnipeg dans le courant du mois.

—Malgré un printemps tardif, la végétation est aussi avancée qu'à pareille époque de l'an dernier.

—M Théophile Tessier a loué de M. Arthur Sylvain l'hôtel Grand Central. Il en a pris possession mardi.

—Les anciens du pays nous annoncent une abondante moisson pour cette année. Puissent ils tous être prophètes !

—La compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique a vendu à des colons 10,000 acres de terre dans le cours du mois de mai.

—La corporation à fait réparer plusieurs rues de la ville ; mais il reste encore quelques trottoirs qui demandent d'être remis à neuf dans les rues d'affaires.

—L'heure du départ et de l'arrivée des malles est changée depuis le 1er juin. Les malles laissent Saint-Boniface à 8.30 hrs a.m., et à 5.30 hrs p.m. Elles reviennent à 9.30 hrs a.m., et à 6.30 hrs p.m.

—L'hon. juge Walker laisse Brandon pour Winnipeg, où il remplacera feu le juge Ardagh. M. Cumberland, de la société légale Archibald, Howell & Cumberland, est nommé jugé et résidera à Brandon.

—La "Mixture Térébentinée du Dr Lambert" guérit tous les rhumes, bronchites, croups. Aussi très recommandée pour maladie de rognons et de vessie. Vendue chez M. Alphonse Phaneuf, épicier, et à la Pharmacie Saint-Boniface.

—M. Alfred Guimond, autrefois chez M. A. Sylvain, au Grand Central, est aujourd'hui propriétaire de l'hôtel Bellevue, sur la rue Owen, en face des bureaux du *Free Press.* M. Guimond est un jeune canadien-français qui mérite l'encouragement de notre public. On verra son annonce ailleurs.

—Melle Girouard, modiste, désire annoncer à ses pratiques et au public en général, qu'elle est maintenant déménagée à l'ancienne place de Madame Vandal, sur la rue Notre-Dame, et qu'elle exécutera avec satisfaction et à des prix modérés, tous les ouvrages que l'on voudra lui confier. 2i

—La manière aimable avec laquelle un jeune homme conduit sa fiancée devant une vitrine de nouveauté, n'est surpassée que par la manière habile dont il l'en détourne quand elle est devenue sa femme et la grâce avec laquelle il lui parle de la maison C. D. Anderson & Co., où les plus exigeant trouvent de quoi satis faire leur appétit tant l'assortiment est varié et complet.

NAISSANCE

Houde—En cette ville, le 2 juin courant, l'épouse de M. Napoléon H. Houde, une fille.

DECES

Bélanger—A Saint-Casimir de Portneuf, Qué., le 30 mai dernier, à l'âge de 70 ans, M. C. T. Bélanger, père de M. Edouard Bélanger, de cette ville.

Nous offrons nos plus sincères sentiments de condoléance à notre ami.

Taschereau—A Winnipeg, le 3 courant, Madame Marguerite A. McPhillips, épouse de M. Philippe A. Taschereau, greffier de la cour de comté de Carillon. Les funérailles ont eu lieu lundi matin. Service à l'église Sainte-Marie et sépulture au cimetière catholique du Fort Rouge.

VILLE DE SAINT BONIFACE MANITOBA

Toutes personnes endettées envers la ville pour taxes de capitation (poll tax) sont par les présentes notifiées d'avoir à payer d'ici au 15 Juin prochain. Après cette date des poursuites seront prises contre tous les retardataires.

23 Mai 1893.

THÉO. BERTRAND,
Sec.-Trésorier.

4i 24-5-93

—Demangeaison chez l'homme et tous les animaux, guérie dans l'espace d'une demi-heure, par la lotion sanitaire de Woolford. Elle n'a jamais manqué. Garanti par tous les pharmaciens.

—Liniment anglais pour éparvins, fait disparaître chez les chevaux toutes bosses ou difformités sèches, molles ou calleuses, éparvins sanguins, jardons, calus, entorses, maux de gorge, toux, etc. Epargnez $50 en faisant l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens.

—*Rhumatisme guéri en une journée* :—Le remède "South American Rhumatic Cure" pour rhumatismes et névralgie, guérit radicalement dans un à trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. Le mal disparait sans délai. La première dose soulage beaucoup. 75 cents. Garanti par tous les pharmaciens.

—Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind., dit : "Je souffrais depuis trois ans des nerfs, de faiblesse d'estomac, de dyspepsie et d'indigestion, au point que ma santé était compromise. J'achetai une bouteille du remède "South American Nervine" qui me fit plus de bien que pour $50 de soins médicaux. Je conseillerais à toute personne faible d'employer ce remède précieux et agréable. Je considère que c'est la médecine la plus merveilleuse qui soit au monde." Faites l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens. 26-4

A Propos d'Agriculture.

DANS LE JARDIN POTAGER

Il ne faut pas oublier qu'avec la chaleur la chenille du gadelier et du groseillier aura fait bientôt son apparition, il ne faut pas tarder à lui faire une guerre à outrance ; plus l'extermination sera complète lors de la première invasion, moins vous serez troublé par cette *peste* durant la saison.

Le danger des gelées tardives est maintenant peu à craindre, l'on peut risquer de mettre quelques pieds de tomates en pleine terre ; il est prouvé que plus tôt la tomate est en pleine terre, plus vite elle mûrit ses fruits. Le point important est de combattre la gelée à laquelle la tomate ne résiste guère.

Avez vous pensé à semer vos oignons en couche ? Si oui, c'est à peu près le temps de les planter en pleine terre. La culture des oignons transplantés est la plus productive et celle qui demande le moins de travail. Les meilleurs jardiniers sont d'accord sur ce point. Vos plants d'oignons doivent être en rangs espacés de huit à dix pouces et la distance entre les oignons doit être de quatre à cinq pouces.

A propos de couches chaudes, il ne faut pas oublier, à mesure que la chaleur augmente, de donner plus d'air aux semis qui s'y trouvent ; car il est absolument nécessaire que ces semis durcissent et s'habituent à la température extérieure avant la transplantation.

Les insectes nuisibles se multiplient avec la chaleur : c'est le *barbeau* barrés des concombres, des melons, etc., c'est le ver de l'oignon et du chou, c'est le puceron des radis, des navets, etc. Tous ces ennemis vont pulluler d'ici à quelques jours ; c'est au jardinier vigilant d'être sur ses gardes pour détruire ces déprédateurs. N'oubliez pas que le plâtre en poudre dans lequel on a mis un peu d'huile de pétrole éloigne efficacement tous ces insectes nuisibles.

Préparez-vous, si vous ne l'êtes pas, à faire une guerre en règle aux insectes nuisibles qui envahissent vos arbres fruitiers. Ne craignez point d'employer les moyens les plus efficaces de détruire ces insectes, c'est par les arrosements de vert de Paris et autres insecticides que vous arriverez à ce but.

ENGRAISSEMENT DE PORCS

Dans les parties du Canada où la gelée ou d'autres intempéries peuvent avarier une plus ou moins grande quantité de blé, les cultivateurs devraient se prémunir en s'arrangeant de manière à disposer aussi avantageusement que possible de ce produit, qu'ils ne peuvent vendre à des prix rémunérateurs sous forme de grain. Chaque boisseau de blé gelé consommé a produit un gain de 9·1 à 15·46 en poids vif.

Quand les porcs se vendent 5 centins la livre en poids vif, avec déduction de cinq pour cent pour déchet en poids, le blé gelé, donné aux porcs dans les conditions ordinaires les moins favorables, peut rapporter 43¼ centins par boisseau. En comptant le même prix pour les porcs, le blé gelé, donné aux porcs dans des conditions favorables, quant à la qualité et à l'âge des animaux et quant à la préparation de la nourriture, peut rapporter 73·45 centins par boisseau.

Les conditions nécessaires pour l'alimentation avantageuse des porcs sont : 1o. logement propre, sec, chaud, abrité du vent et des courants d'air ; 2o. autant d'aliments salubres—si c'est du grain, il est préférable qu'il soit *moulu* fin—qu'ils voudront manger sans rien laisser, trois fois par jour, et 3o. libre accès à un mélange de sel et de cendres, à des mottes de gazon ou à de la terre.

Pour satisfaire aux exigences des marchés étrangers, il faut des porcs à viande maigre ; on devrait en nourrir et en engraisser de grandes quantités pendant les mois d'été ; et le cultivateur ou le nourrisseur devrait les vendre vifs afin qu'ils soient abattus aux établissements de préparation de la viande, où l'on débite et conserve les porcs d'une manière uniformément satisfaisante, adaptée aux préférences des différents acheteurs.

POUR FAIRE TARIR UNE VACHE

L'Agronome de Namur nous enseigne un moyen très simple de fare tarir une vache qu'on veut engraisser pour la boucherie, ou une vache laitière qui persiste à donner du lait jusqu'à l'époque même du vêlage. Ces dernières doivent être assez rares au Canada. Voici ce que l'auteur en dit :

"Il est une constatation facile à établir, c'est que la bête laitière qui n'est pas tarie quelques semaines avant la parturition pourra, après le vêlage, ne donner qu'une quantité bien réduite de lait."

Il conseille pour la faire tarir, de lui appliquer sur le pis un linge de coton saupoudré de poudre de camphre

Voilà un moyen aussi simple qu'inoffensif pour tarir une bête, que l'expérience commande impérieusement de cesser de faire donner du lait. Le camphre est anti-laiteux.

MANIÈRE DE CONNAITRE SI UNE TERRE EST BONNE POUR LE JARDINAGE

On reconnaît que le fond du jardin est bon, surtout pour les arbres fruitiers, si tout ce que la terre y produit, soit d'elle-même, soit par la culture, est beau, vigoureux, abondant, et que par conséquent on n'y voit rien de chétif quand il devrait être vigoureux, rien de jaune quand la plante devrait être verte. Cette terre est bonne si à en flairer une poignée elle ne jette aucune mauvaise odeur ; si elle est facile à labourer et pas trop pierreuse ; si à la manier elle est meuble sans être trop sèche et légère comme les terres de tourbe ou tout à fait sablonneuses ; si elle n'est pas trop humide, comme les terres marécageuses ou les terres franches, et qui approchent de la nature des terres glaises. Quant à la couleur, la principale doit être d'un gris noirâtre.

L'ÉCONOMIE SUR UNE FERME

S'il est important de pratiquer l'économie sur une ferme pour des choses de peu d'importance, il doit l'être d'avantage à l'égard de certaines pratiques qui pourraient être d'un grand profit. Le cultivateur devrait, autant qu'il lui est possible, se procurer les instruments aratoires ou toutes machines qu'il croirait à propos d'utiliser avec profit dans l'exploitation de sa ferme. Par exemple, s'il est professeur d'un grand troupeau de vaches, et qui lui soit possible d'utiliser le lait en faveur d'une beurrerie, il lui serait plus profitable d'envoyer seulement la crême à la beurrerie et pour cela se procurer un séparateur de la crème, pouvant utiliser pour les jeunes animaux le lait qui a produit la crème.

POUR LES VOLAILLES

Un conseil en passant aux amateurs et éleveurs de volailles. C'est le temps de semer un coin de terre en soleil. Cette plante produit la meilleure nourriture que l'on puisse donner aux volailles. Cette nourriture a l'effet le plus salutaire à l'époque de la mue, époque toujours critique pour les habitants de la basse-cour.

Le soleil se cultive comme le blé-d'Inde ; cette plante est très rustique et produit énormément.